

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Jeudi 3 avril 2025 No 78 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

L'un des gros écueils de l'accueil

Transfert de Moutier Le déménagement de la cité prévôtoise est un casse-tête pour la Ville et le Canton de Berne, qui se réorganisent. Mais aussi, ou surtout, pour celui du Jura. Au niveau des finances, notamment. Pour tenter de réduire la douloureuse, les autorités jurassiennes seront à Berne, vendredi, pour négocier dans le cadre de la péréquation fédérale. page 2



Aimons-le à Bienne

Pionniers de l'audio-visuel depuis 75 ans

Moutier Lancé en 1950 par leur père, Egger TV est cogéré depuis 40 ans par Pierre et Daniel. Malgré la concurrence des supermarchés et des achats sur Internet, le commerce tient bon. De quoi fêter cela avec la population jusqu'à la fin de la semaine. page 5



Sébastien Goetschmann

Meilleure offre d'apprentissages

Bienne Le Conseil des affaires francophones de l'arrondissement Biel/Bienne s'engage pour augmenter les places d'apprentissage pour les francophones. Actuellement, il est impossible de suivre une formation d'électricien dans la langue de Molière. page 3

Cinéma Jean-Pierre Améris a présenté, en avant-première mardi soir, son dernier long-métrage «Aimons-nous vivants» à l'occasion de la soirée des Amis du Festival du film français d'Helvétie. Le réalisateur est un habitué du FFFH, étant venu à sept reprises dans la cité seelandaise. Et c'est la Suisse qu'il a choisie pour tourner son premier film à l'étranger, avec Valérie Lemercier et Gérard Darmon. page 12

Dario Brönnimann



Dario Brönnimann

La forêt s'invite dans deux églises

Bienne Le temple allemand et l'église du Pasquart proposent une immersion entre art et spiritualité, une pause contemplative dans le tumulte du quotidien. page 6

Cure de jouvence pour le pressoir

Courtellary Contrainte de mettre aux normes son local de pressage, la Société d'arboriculture a lancé de gros travaux de rénovation. Tout sera prêt dans quatre mois. page 9



archives Nik Egger

A une marche du titre de champion

Hockey sur glace Devant 3519 spectateurs, les M20 Elites du HC Bienne ont remporté 6-3 l'acte III de la finale des play-off contre les GCK Lions. Ils mènent 2-1 dans la série. page 15

Une histoire d'amour et de vie pour les amis du FFFH

Bienne Mardi soir, le Festival du film français d'Helvétie a projeté «Aimons-nous vivants» à l'occasion de sa soirée des Amis, en présence de son réalisateur, Jean-Pierre Améris. Ce dernier a notamment raconté son expérience de tournage en Suisse.

Julie Gaudio

Jean-Pierre Améris est un véritable ami du Festival du film français d'Helvétie (FFFH). Ce n'est ainsi pas un hasard s'il a accepté de revenir à Bienne pour la septième fois mardi soir, à l'occasion de la soirée des Amis du FFFH. D'habitude, cet événement, organisé pour les donateurs et partenaires, n'est pas suivi d'un podium de discussion avec l'équipe du film. Mais pour la première fois, on a fait exception à la règle. Ce qui n'est pas sans déplaire à Jean-Pierre Améris. Le réalisateur français semble vraiment ravi d'être à Bienne. «Que c'est beau ici!» ne cesse-t-il de s'exclamer durant l'interview, en regardant la ville depuis le sixième étage de l'hôtel dans lequel il loge.

Jean-Pierre Améris, vous venez présenter, en avant-première, votre 15e long-métrage pour le cinéma et votre cinquième comédie. Comment est né «Aimons-nous vivants»?

Comme souvent dans mes comédies, qui sont mes films les plus personnels, l'idée vient de mon vécu. J'ai commencé à penser à ce sujet il y a deux ans, en préparant mon dossier de retraite. Là, je me suis demandé ce que je ferais si, pour une raison ou pour une autre, je n'arrivais plus à exercer mon métier de cinéaste. Fabriquer des films comme un artisan est ma passion depuis mon adolescence. Je ne sais faire que ça et j'ai sacrifié certaines choses pour cela, en n'ayant pas d'enfants par exemple. Toute ma vie, je n'ai pensé qu'à mes films. Le vide qui s'ouvre au moment de la retraite m'angoisse beaucoup, car je n'ai pas d'autre loisir. Avec ma scénariste, Marion Michau, nous sommes ainsi partis de cette thématique pour imaginer un film drôle.

Pourquoi avoir alors choisi, comme personnage principal, un chanteur plutôt qu'un cinéaste?



La comédienne franco-allemande Isabelle Menke (à gauche) a découvert le film de Jean-Pierre Améris, dans lequel elle joue, en même temps que le public biennois.

FFFH/Guillaume Perret

J'aimais bien l'idée qu'il soit un chanteur connu, un peu oublié, qui ne peut plus monter sur scène à la suite d'un AVC. Sans famille, sans enfants, il n'a plus de raison de vivre et, sous la menace d'une rechute, décide d'aller en finir en Suisse avec le suicide assisté. En plus, j'aime beaucoup les chansons de variété, les chansons populaires, car elles ne disent pas de bêtises. Le titre lui-même est emprunté à François Valéry. Après avoir vu le film au montage, ce dernier a accepté de me céder les droits pour pouvoir utiliser sa chanson, que l'on peut d'ailleurs entendre au moment du générique.

Le sujet central du film est plutôt grave. Pourquoi avoir choisi de

l'aborder sous l'angle de la comédie romantique?

Il est beau d'arriver à rire et faire rire de ce qui nous angoisse. La comédie permet d'alléger certaines choses, comme le vieillissement et la mort, et de les rendre moins tabous. En outre, j'aime filmer des rencontres et montrer comment des solitaires parviennent à se lier. Dans «Aimons-nous vivants», cet homme très égoïste retrouve un nouveau souffle grâce à cette femme qu'il rencontre dans le train. Elle est pleine de vie et complètement son opposé. J'aime bien cette inversion entre eux deux, qui crée, à mon sens, l'étincelle comique.

L'amour serait ainsi, selon vous, similaire à une seconde chance pour redonner la vie?

Exactement. Quand on pense que tout est fini et qu'on n'a plus rien à attendre de la vie, celle-là peut s'avérer surprenante. A condition de rester attentif. Il me tenait aussi à cœur de montrer une histoire d'amour entre personnes de mon âge, de la soixantaine, comme une dernière chance. On retrouve cette idée dans la chanson qu'interprète Gérard Darmon dans le film, puisqu'il dit: «J'ai envie d'aimer encore une fois / La dernière... c'est promis.» Un morceau qu'il a d'ailleurs lui-même écrit il y a quelques années et dévoilé sur l'un de ses albums.

Avez-vous immédiatement songé à Valérie Lemerrier et Gérard Darmon pour incarner ce couple à l'écran?

Au milieu de l'écriture du scénario, j'ai rapidement pensé à eux. Je voulais tout d'abord un acteur-chanteur, comme l'est Gérard Darmon. En outre, je trouvais que sa chanson «Encore une fois» était une belle déclaration d'amour qui collait parfaitement à l'histoire. En face de lui, Valérie Lemerrier me semblait parfaite. Elle est à la fois drôle et très sincère dans ses sentiments. Elle affirme d'ailleurs que l'un ne va pas sans l'autre. Ayant en outre elle-même connu une personne bipolaire, elle a su incarner ce trait de caractère avec justesse.

Votre film est en partie tourné à Genève. Pourquoi avoir choisi cette ville?

Pour être honnête, Genève est la cité suisse que je connais le mieux. En outre, Alfred Hitchcock disait que, quand on va filmer un pays, il faut commencer par ce qu'il y a de plus touristique, pour que tout le monde le reconnaisse. Comme il y a aussi l'idée d'un voyage, je trouvais important de filmer des endroits emblématiques, à commencer par le jet d'eau. «Aimons-nous vivants» est par ailleurs ma première réalisation à l'étranger et j'ai adoré filmer des personnes avec des accents.

Comment avez-vous composé votre équipe helvétique?

Les comédiens proviennent tous du théâtre et ils sont épatants. Ils n'avaient pas beaucoup de scènes à tourner, ce qui n'est pas facile au cinéma, mais ils ont parfaitement réussi à dessiner un personnage. Isabelle Menke, pour ne citer qu'elle, est parfaite en réceptionniste du motel, de même que le barman. Vraiment, j'ai adoré cette troupe suisse, que j'ai revue avec plaisir lors de la promotion du film dans les salles romandes.

En août, il sera possible de se faire une toile sous les étoiles du Lakelive

Après un apéro riche et varié au Palais des Congrès, les amis du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) se sont pressés au cinéma Rex, mardi soir. Avant la projection de «Aimons-nous vivants» de Jean-Pierre Améris, Christian Kellenberger, le cofondateur et directeur du FFFH, a dévoilé plusieurs éléments de la 21e édition. Celle-là se tiendra à Bienne du 17 au 21 septembre. En réalité, il sera possible de s'immerger dans le festival dès le mois d'août. Le FFFH s'immiscera en effet dans le Lakelive du 4 au 7 août, en installant un cinéma en plein air.

Les fidèles cinéphiles biennois se souviennent peut-être du Festival Off lancé, lors de précédentes éditions, en marge du FFFH. Celui-là avait lieu à la Maison Farel. Après avoir été mis de côté lors du 20e anniversaire, il revient au bord du lac cet été. «Lorsque les organisateurs du Lakelive nous ont contactés pour proposer des films en

plein air, nous avons été emballés par l'idée. Nous avons ainsi réfléchi au meilleur format pour le cadre et le public de ce festival», explique Christian Kellenberger.

Le FFFH n'en est pas à sa première expérience de cinéma open air. Le projet Bienne Ciel Ouvert (BCO) a été mis sur pied pour la première fois à l'occasion des 10 ans du festival, en 2015, sur la place Centrale. Dix ans plus tard, il a été reconduit l'an dernier, dans une version élargie sur l'Esplanade du Palais des Congrès.

Retour aux sources

En parallèle, pour mettre en valeur les courts-métrages sélectionnés dans le cadre de la compétition du festival, des soirées projections ont été mises sur pied sur la place de la Fontaine. «L'esprit de BCO a beaucoup plu l'an passé. Nous voulons prolonger l'expérience, dans un format plus petit, mais



Avec le Lakelive, le FFFH veut prolonger la magie de l'open air proposé en septembre dernier pour les 20 ans du festival.

FFFH

tout aussi festif», sourit le cofondateur du FFFH. Ainsi, ce seront non pas des longs-métrages qui seront projetés au

Lakelive, mais des courts. «Nous proposerons de la médiation autour des films, afin d'expliquer comment ils sont fabri-

qués, en espérant intéresser un nouveau public au cinéma», glisse-t-il.

Un peu plus d'un mois après le festival Off, la 21e édition du FFFH investira à nouveau le centre-ville biennois, «dans une configuration plus traditionnelle». Après les grands moyens déployés pour fêter les 20 ans, les organisateurs reviennent à leur format habituel, soit trois salles de cinéma au lieu de quatre (Rex 1 & 2 et Apollo). «Nous ne pouvons pas nous permettre, au niveau du budget, d'ouvrir chaque année quatre salles», précise le directeur du FFFH.

Si la quantité de films et d'invités va diminuer, il n'en sera rien au niveau de la qualité, promet-il. En attendant que le programme complet soit dévoilé début septembre, les films français ne manquent pas à l'affiche. A Bienne notamment, on peut voir «Les Barbares» et «Le procès du chien», présentés tous deux dans le cadre de la 20e édition du FFFH.